

Magali Bessone
et Matthieu Renault

W. E. B. Du Bois

**Double conscience
et condition raciale**

{extraits}

Éditions Amsterdam
2021

Sommaire

Introduction

**La « double conscience », énoncé ou solution du
« problème noir » ? 9**

1. La ligne de partage des couleurs 21

2. Voile et dédoublement 43

Interlude

Aux sources de la double conscience 63

3. Figures de la double conscience 77

4. Les pouvoirs de la double conscience 97

Conclusion

Perspectives antiracistes 117

Chronologie 129

Bibliographie commentée 141

Guide de découverte de l'œuvre de Du Bois 151

Introduction

**La « double
conscience », énoncé
ou solution du
« problème noir » ?**

Lorsque William Edward Burghardt Du Bois naît, en 1868, dans le Massachusetts¹, la guerre de Sécession a pris fin trois ans plus tôt : les anciens esclaves ont été émancipés, leurs droits politiques et civils sont en train d'être constitutionnellement reconnus, tandis que la ségrégation se met en place, *de facto*, dans le Sud – elle sera reconnue constitutionnellement, *de jure*, par l'arrêt *Plessy v. Ferguson*, en 1896. À cette date, Du Bois, qui a vingt-huit ans, vient d'obtenir son diplôme de doctorat en histoire à la prestigieuse université de Harvard. Il est le premier Africain-Américain à obtenir une telle distinction.

Sa vie est tout entière placée sous ce double signe : d'un côté, il est l'un des intellectuels et universitaires

1. Voir la chronologie à la fin de l'ouvrage pour des précisions sur la vie et l'œuvre de Du Bois. Voir également Magali Bessone, « W. E. B. Du Bois », P. Savidan (dir.), in *Dictionnaire des inégalités et de la justice sociale*, Paris, PUF, 2018.

les plus brillants et féconds du xx^e siècle – il occupe les positions universitaires et politiques les plus significatives (professeur et fondateur de l'école de sociologie d'Atlanta, membre fondateur de la National Association for the Advancement of Colored People); il arpente inlassablement le monde (Europe, Afrique, Chine, Russie) et organise plusieurs Congrès panafricains au début du xx^e siècle; il écrit ou dirige des œuvres ambitieuses et indispensables : *Les Noirs de Philadelphie*, l'*Encyclopedia Africana*, la revue *The Crisis*; il est l'auteur d'une vingtaine de livres (essais, autobiographies, romans) et de centaines d'articles, pamphlets, rapports, études². D'un autre côté, il passe presque toute sa vie « sous le voile » de la ségrégation qui pèse sur les Africains-Américains. Lorsque le *Chief Justice* à la Cour suprême, Earl Warren, annonce, le 17 mai 1954, l'arrêt unanime *Brown v. Board of Education*, qui met fin à la ségrégation dans les écoles publiques, Du Bois, âgé de quatre-vingt-six ans, écrit : « J'ai vu l'impossible se produire ». Il meurt au Ghana, à quatre-vingt-quinze ans, le 27 août 1963, la veille de la célèbre Marche pour l'emploi et la liberté, lors de laquelle Martin Luther King prononcera devant le Lincoln Memorial, à Washington, le discours « *I have a dream* », considéré comme le point d'orgue du Mouvement pour les droits civiques.

2. L'édition des œuvres publiées de Du Bois, qui ne comprend pas sa correspondance ni certains discours ou essais non publiés, compte 35 volumes. Voir H. Aptheker (éd.), *The Complete Published Works of W. E. B. Du Bois*, 35 vol., Millwood, New York, Kraus-Thompson, 1973.

Son ouvrage le plus célèbre, *Les Âmes du peuple noir*, publié en 1903, pose magistralement la question fondatrice de la conscience politique de la communauté afro-américaine : que signifie être Noir aux États-Unis à l'aube du xx^e siècle ? Pour y répondre, Du Bois retrace au fil des quatorze chapitres du livre la pluralité des expériences noires, il décrit les divisions et les conflits internes qui les traversent et propose de construire l'unité du « peuple noir » depuis cette multiplicité d'« âmes ». Être Noir n'est pas une identité substantielle et donnée naturellement, mais une construction politique à réaliser. Pour ce faire, il crée des ressources cognitives, des concepts à la puissance descriptive et herméneutique immédiatement et durablement reconnue. Parmi ceux-ci, il introduit dans *Les Âmes du peuple noir* un motif conceptuel qui deviendra récurrent dans la pensée et la littérature noires du siècle et qui reste prégnant dans les analyses contemporaines sur la race et le racisme : le motif de la *double conscience*.

Après l'Égyptien et l'Indien, le Grec et le Romain, le Teuton et le Mongol, le Noir est une sorte de septième fils, né avec un voile et doué de double vue dans ce monde américain – un monde qui ne lui concède aucune vraie conscience de soi, mais qui, au contraire, ne le laisse s'appréhender qu'à travers la révélation de l'autre monde. C'est une sensation bizarre, cette conscience dédoublée (*double-consciousness*), ce sentiment de constamment se regarder par les yeux d'un autre, de mesurer son âme à l'aune d'un monde qui vous considère comme un spectacle, avec un amusement teinté

de pitié méprisante. Chacun sent constamment sa nature double – un Américain, un Noir ; deux âmes, deux pensées, deux luttes irréconciliables ; deux idéaux en guerre dans un seul corps noir, que seule sa force inébranlable prévient de la déchirure³.

W. E. B. Du Bois est crédité d'avoir ainsi révélé pour la première fois le substrat essentiel de la condition afro-américaine, voire, par extension, la situation de tous les sujets racisés soumis à l'oppression héritée de l'esclavage et du colonialisme. Paradoxalement, le terme même de « double conscience » n'apparaît au sens strict qu'à deux reprises dans les écrits de Du Bois : dans un article paru dans *The Atlantic* en 1897, « Strivings of the Negro People » et dans la version légèrement remaniée du même texte constituant le premier chapitre des *Âmes du peuple noir*, « Sur nos luttes spirituelles », cité ci-dessus. On ne le trouve nulle part ailleurs dans une œuvre monumentale s'étalant sur presque trois quarts de siècle. Il est donc remarquable que cette expression ait fonctionné comme un trope, suscitant des interprétations variées dans la pensée afro-américaine, mais également féministe, du XX^e et du XXI^e siècles aux États-Unis⁴.

3. W. E. B. Du Bois, *Les Âmes du peuple noir*, trad. fr. M. Bessone, Paris, La Découverte, 2007, p. 11.

4. La *Stanford Encyclopedia of Philosophy* a récemment publié une entrée « Double Consciousness » consacrée au sens, à l'usage et à la réception de la notion, témoignant, si besoin en était, de son importance dans la pensée nord-américaine. Voir John P. Pittman, « Double Consciousness », E. N. Zalta (éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2016 Edition), accessible en ligne.

{fin de l'extrait}